

### **Chapitre III - Les Marsolet**

Nicolas Marsolet, né Huguenot, à Rouen, probablement en 1600 ou 1601, est venu très jeune au Canada. Lors du quatrième voyage de Champlain au Canada, en 1608, Nicolas Marsolet et Étienne Brûlé accompagnaient l'équipage comme "mousses", mais tous deux étaient destinés par la Compagnie des Cents Associés à devenir interprètes des Indiens, et pour cela, à vivre avec les Indiens pour apprendre leur langue. Nicolas avait 7 ou 8 ans au départ, mais Étienne semble avoir été un peu plus âgé, peut-être 12 ans. Il ne peut y avoir de doute sérieux sur leur présence à ce voyage et à cette date, car Champlain, dans ses "Mémoires", en parlant de la fondation de Québec, les mentionne expressément.

En 1610, le jeune Marsolet est confié au chef indien Iroquet pour aller vivre au milieu des Algonquins, tandis que Champlain accepte en échange un jeune Algonquin qu'il surnomme Savignan. Étienne ne fut confié aux Hurons qu'en 1611. Lors de son sixième voyage au Canada, en 1611, Champlain rencontra quelques trois cents Algonquins; ils avaient avec eux le jeune Marsolet habillé en costume indien et déjà très familier avec la langue algonquine.

Les Indiens étaient fiers de leur protégé; ils avaient confiance en lui, et l'admiraient du fait qu'un blanc ait accepté de vivre avec eux et comme eux. Champlain aussi était fier de constater l'influence et les progrès rapides du jeune interprète.

Pendant les dix-huit années qui suivirent, Marsolet partagea la vie des Algonquins, apprit leur langue parfaitement, leurs manières de vivre et de chasser. Son prestige parmi les Indiens devint considérable, comme aussi auprès des Français de Québec dont il servait d'ambassadeur auprès des Indiens.

Marsolet avait adopté trois petites Indiennes. Lorsque les Anglais vinrent prendre Québec en 1629, il voulut mettre en sûreté ses trois protégées en les conduisant à la citadelle de Québec. Avec précaution, il réussit à déjouer les sentinelles ennemies et à pénétrer en ville. Champlain, ne comprenant pas comment il a pu traverser les lignes ennemies, accusa Marsolet de complicité avec les Anglais - ce qui était faux - Champlain l'a admis plus tard.

Devenu majeur en 1622, Marsolet reçut en récompense de ses services la seigneurie de St-Aignan (Gentilly), comprenant une demi-lieue de front sur deux lieues de profondeur.

Par sa connaissance des Indiens, Marsolet jouissait de l'estime des Indiens et des Français; mais il n'a jamais voulu enseigner aux autres ce qu'il savait de la langue algonquine, malgré les demandes insistantes des missionnaires.

Mêlé aux transactions de la traite chez les Indiens comme chez les Français, il s'est rendu compte que les riches profits de la traite des pelleteries allaient gonfler les coffres de France, sans aider les résidents de la colonie. Il décida alors de fonder la "Compagnie des habitants" pour lutter contre le monopole abusif des "Cent Associés". Ce fut sans succès. Mais avec son ami Louis Théandre Chartier de Lotbinière, il forma une compagnie de traite par laquelle M. de Lotbinière amassa une fortune considérable.

À la mort de Champlain en 1635, Marsolet décida de quitter les Algonquins après 23 ans de vie avec eux. À cette occasion le gouvernement lui concéda la seigneurie de Bellechasse.

L'année suivante Nicolas se marie à Marie Le Barbier; elle a dix-sept ans, lui en a trente-cinq. Les nouveaux mariés sont allés s'établir dans la seigneurie de Bellechasse pour y élever une famille de onze enfants. La première naissance fut celle de Marie, qui devait devenir la femme de Mathieu D'Amours en 1652. Puis vinrent Geneviève et Madeleine qui marièrent les deux frères Guyon, Michel et François. Jean, seul garçon, maria Marguerite Couture. Louise à son tour maria Jean Lemire.

En entrant dans la famille Marsolet, Mathieu D'Amours s'alliait aux Guyon, aux Lemire et aux Couture, en attendant que ses nombreux enfants augmentent les liens avec les familles les plus importantes de la colonie.

Peu de temps après son mariage, Nicolas acquit, en 1644, les "prairies Marsolet", comprenant les "hauteurs Ste-Geneviève" où il avait passé une partie de sa jeunesse chez les Algonquins, nombreux à cet endroit.

En 1669, il vendit sa seigneurie de St-Aignan à Michel Pelletier. Puis, en 1672, d'accord avec son ami, M. de Lotbinière, il obtint une concession sur la rivière du Chêne, contiguë à la seigneurie de Lotbinière. Auparavant, il avait vendu sa maison et une partie de Bellechasse au Capitaine Berthier, du Régiment de Carignan. Nicolas et sa femme allèrent s'installer aux "Prairies Marsolet".

Marsolet n'a jamais été cultivateur; ses goûts le portèrent sur l'eau; il fut pilote du St-Laurent et surtout trafiquant de pelleteries, qu'il allait chercher à Tadoussac où il était très connu et estimé; on l'appelait: "petit roi de Tadoussac".

Nicolas est mort en 1677, à l'âge de soixante-seize ans.

Sa veuve se remaria quatre ans plus tard à Denis Lemaître Lamorille.

Il est possible que M. de Lotbinière ait introduit son ami Marsolet à son beau-frère Mathieu D'Amours dès son arrivée à Québec, et ainsi Mathieu a pu rencontrer la jeune Marie, sa future épouse.

Cette Marie avait hérité de son père sa bravoure, une volonté déterminée et en même temps un cœur sensible aux misères des autres. Elle fut une épouse dévouée, une mère aimante et aimée, une grand'mère compatissante et secourable. Elle est morte en 1711, à Ville-Marie, à soixante-treize ans.

**Liaisons entre cinq familles des débuts de l'Acadie**

